

An Na Truong Thi
Professeur de français
Université de Pédagogie de HCM Ville



François Jullien et le Public vietnamien

Colloque organisé en 2005 à l'Université de Hué

In memoriam

Au moment où nous mettons sous presse cet hommage à François Jullien, nous apprenons le décès, le 19 octobre 2007, du Professeur Cao Xuan Hao. Les lignes de lui qu'on va lire dans cette revue sont donc les dernières qu'il a écrites en français. Nous faisons suivre son texte d'une courte notice rappelant bien imparfaitement son œuvre de penseur et de traducteur. Que tous les siens trouvent ici l'expression de notre respect, de notre admiration et de notre infinie tristesse. Qu'on nous permette aussi d'avoir une pensée pour son père, Cao Xuan Huy, grand sinologue et linguiste dont l'influence est évoquée dans l'article que nous publions.

Ce numéro 3 de *Synergies Monde* est à considérer comme *les Actes* d'un colloque organisé à l'Université de Hué, en 2005, entièrement consacré à l'œuvre de François Jullien dont plusieurs Essais ont fait l'objet d'une traduction en vietnamien. Si François Jullien est lu et commenté avec passion dans notre pays, c'est sans doute parce que ses œuvres sont une réponse à bien des interrogations sur les fondements intellectuels des pensées occidentales et extrême orientales. D'une façon générale, il est courant de dire que la culture occidentale est fondée sur la philosophie helleno-arabo-hébraïque alors que la pensée asiatique ne se réclamerait d'aucune théorie métaphysique, ni des origines, ni de la finalité de l'univers. D'où des différences considérables, aggravées par le fonctionnement phonématique, oral, linéaire, et doublement articulé des langues côté occident, alors que la pensée chinoise fonctionne sur une formidable construction linguistique idéogrammatique, qui procède d'une tout autre vision (majoritairement scripturale celle-là) du monde et de la communication.

C'est donc en formant le vœu que la rencontre avec François Jullien « soit une ouverture sur la pensée occidentale, sur la pensée orientale, sur la pensée vietnamienne et sur la traduction » que le professeur **Nguyen Vien Tho**, Président de l'Université, préface cet ouvrage.

En un article très ouvert et synthétique de l'ensemble de son œuvre, **François Jullien** présente de prime abord les grandes lignes de son projet global de recherche. Sur la base traditionnelle de la pensée occidentale, la marge de manœuvre pour comprendre la Chine lui paraît trop étroite. Il faut donc réinterroger la philosophie occidentale, et pour cela s'écarter de la terre natale, de la Grèce notamment, faire un détour stratégique par la Chine pour traquer les partis pris et tenter de comprendre les secrets de la raison européenne. Se connaître implique donc confrontation à Autrui, extériorité et large recul.

Même tonalité chez **Hoang Ngoc Hien** qui rappelle que Michel Foucault déjà avait proposé de réexaminer la philosophie à partir de l'anthropologie, de la psychanalyse et des chocs entre l'Europe et l'Extrême-Orient. La démarche de Jullien va donc tout à fait dans la bonne direction et mérite toute l'attention du lectorat vietnamien.

Cao Huan Hao analyse la difficulté de traduire d'une langue à une autre en s'appuyant sur le concept de « trait non marqué » (*unmarkedness*). On sait, en effet, qu'en linguistique la pertinence d'un trait est un rapport entre ce qui est marqué et ce qui ne l'est pas. Par exemple, en phonologie le [d] phonème marqué, s'oppose au [t] phonème non marqué, par le trait *voisé* opposé à *sourd*. On pourrait donner des exemples analogues en syntaxe, en lexicologie, en sémantique etc. et conclure que c'est au sein du système global d'une langue que les différences pertinentes du point de vue fonctionnel sont construites. D'où l'extrême difficulté de traduire d'une langue à une autre, que Cao Huan Hao analyse en s'appuyant notamment sur des exemples sino-vietnamiens empruntés à l'œuvre de son père, le célèbre sinologue **Cao Xuan Huy**, à qui il s'unit en pensée dans ces pages émouvantes.

Le Huu Khoa, en une démarche très originale fondée sur *le lien dans la culture vietnamienne*, fait une lecture très anthropologique de l'œuvre de François Jullien dont il montre la fécondité pour inscrire les différences dans le cadre contextuel et culturel dont elles procèdent naturellement.

Toutes les interventions qui suivent vont s'engager sur le même terrain avec, semble-t-il une sorte de soulagement intellectuel dans la mesure où le travail de Jullien met un terme à l'idée même de *supériorité vs infériorité* tant du point de vue culturel que linguistique.

Ce cadre, c'est aussi dans la gestion du temps qu'il se manifeste de façon très significative. Le temps, pour un Vietnamien, n'est pas réglé par des repères mythiques ou mystiques mais par le rythme champêtre et agricole des travaux saisonniers, du climat, du rythme même de la terre nourricière. C'est ce temps paysan qu'expose **Dao Hung** dans un texte très poétique.

Pour **Takahiro Nakajima**, la voie menciennne de l'immanence (de préférence à la transcendance européenne) reste la voie royale pour explorer la pensée chinoise. Quelque peu pessimiste ou dubitatif, il pense, vu du Japon où l'on ne manifeste « qu'une curiosité nostalgique, donc une certaine indifférence à l'égard de la pensée chinoise », que Jullien aurait peut-être pu s'approcher plus près des notions et cadres permettant de comprendre la réalité chinoise.

Tel n'est pas l'avis de **Nguyen Ngoc**. Le monde chinois, certes, est en tout point différent du monde occidental, ignore les doublets du type Bien/Mal, Vérité/Erreur etc. ne se fonde donc sur aucune mythologie des origines et sur aucune théorie universaliste mais tout cela lui paraît tout à fait éclairant dans la lecture de François Jullien.

Pour **Truong Qang De**, ce sont les différences linguistiques qui font la complexité de la traduction du français au vietnamien. Deux faits majeurs suscitent cette difficulté : d'abord la linéarité et l'oralité des langues occidentales dont s'accommodent mal les idéogrammes de la langue chinoise, mais aussi et surtout la présence foisonnante du verbe *être* en français que le chinois, sans équivalent, a le plus grand mal à gérer.

Mais pour **Le Duc Quang**, il n'y a pas de langues intrinsèquement inaptes au commerce supérieur de la pensée. Pour lui, les « langues de faible diffusion » sont tout à fait capables de comprendre et d'exprimer « l'étrangeté de l'autre ».

Position intermédiaire et prudente chez **Pham Thi Anh Nga** qui s'appuie à la fois sur ses attentes et sur ses connaissances pour nous proposer l'interprétation personnelle qu'elle a pu faire des livres de François Jullien.

Et c'est par un itinéraire de lecture « plurielle », dans le droit-fil des observations pertinentes qui précèdent, que nous convie **An Na Truong Thi**. Elle expose précisément les angoisses du traducteur vietnamien aux prises avec ce qu'elle appelle plaisamment « l'aventure de la traduction ». Elle a, en effet, été confrontée à une épreuve de ce type puisqu'elle a assumé l'énorme

responsabilité de traduire *l'Eloge de la fadeur* de François Jullien, écrivant non sans humour à ce propos, qu'en repensant aux difficultés qu'elle a dû résoudre alors, et qu'elle nomme des « handicaps », elle « tressaille encore aujourd'hui ».

On trouve en annexe une fort remarquable analyse de Jacques Demorgon sur un ouvrage récent de François Jullien, publié en 2004 et deux textes que Jacques Cortès a exhumés de sa bibliothèque personnelle : le premier est une analyse d'*une catégorie de la langue française : la transcendance*, faite à Tokyo, en 1970, dans un grand colloque franco-japonais qu'avait organisé Jacques Cortès. L'auteur, **Georges Neyrand**, grand spécialiste du Japon, expose dans cet article (qui a suscité à l'époque bien des polémiques), une présentation de la transcendance qui rejoint à bien des égards les idées de François Jullien. On le lira avec profit.

Quant au deuxième, inspiré par le précédent, il a été publié par **Jacques Cortès** en 2002, dans le n°2 de la revue *Synergies Russie*, et il analyse, dans une perspective contrastive (au Japon et en France) le problème de la politesse. Là encore on retrouvera certainement des liens intéressants avec les théories de François Jullien.

Il me reste à remercier, et je le fais chaleureusement, tous ceux qui ont participé à ce numéro et tout particulièrement, François Jullien dont l'œuvre connaît légitimement une grande audience dans notre pays et dans le monde.